

0cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
:



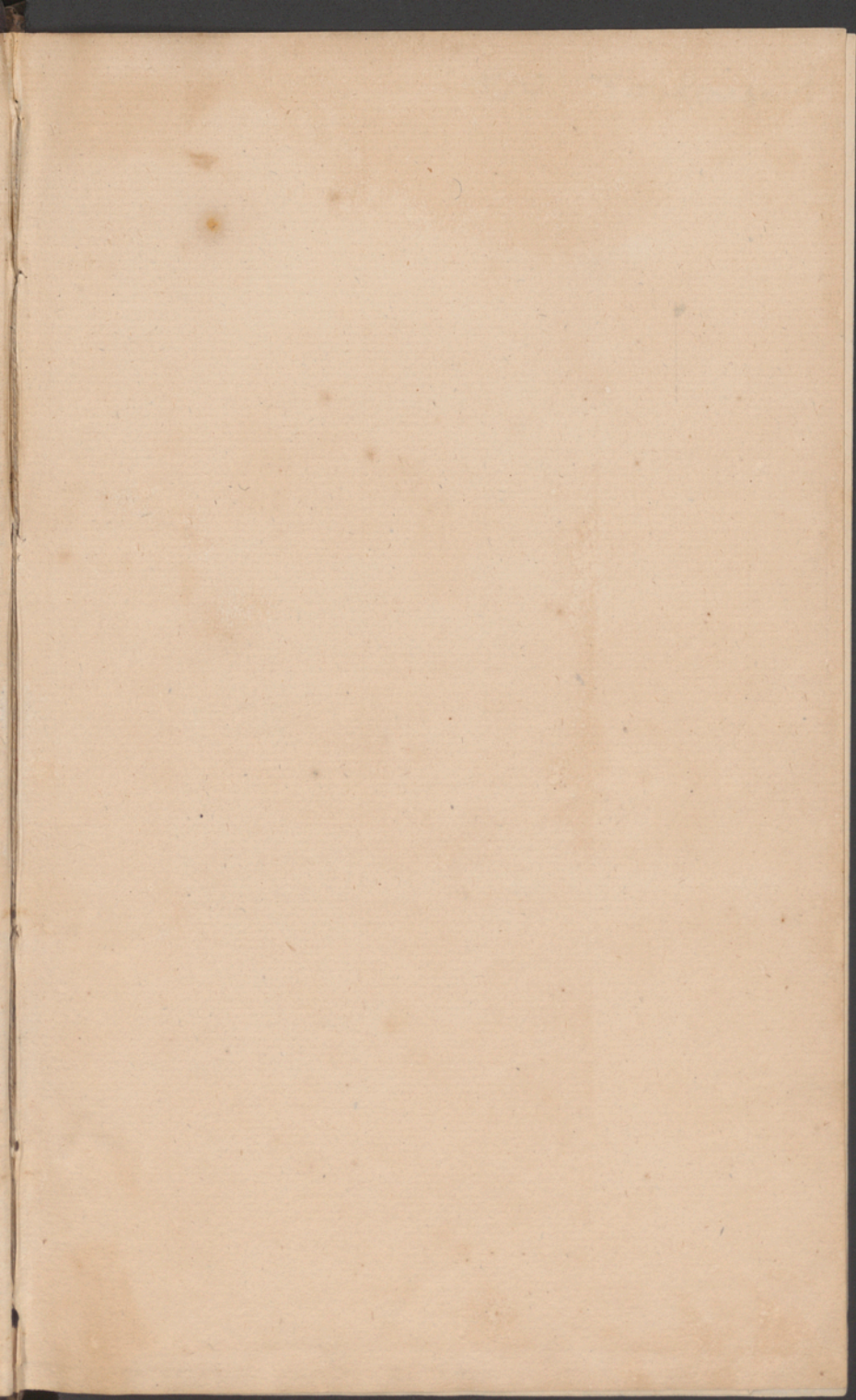
DES BARREAUX

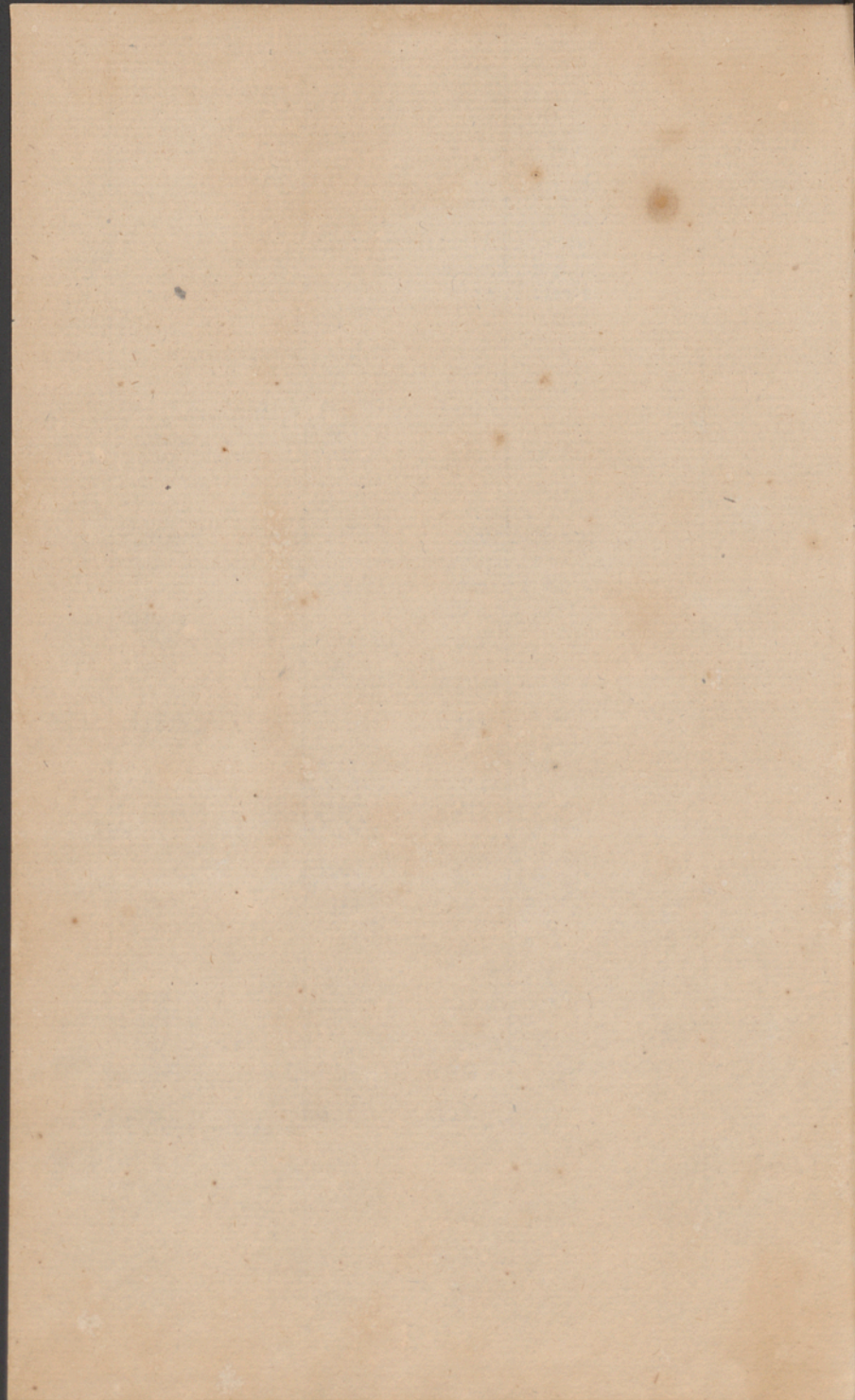
POÉSIES

DIVERSES



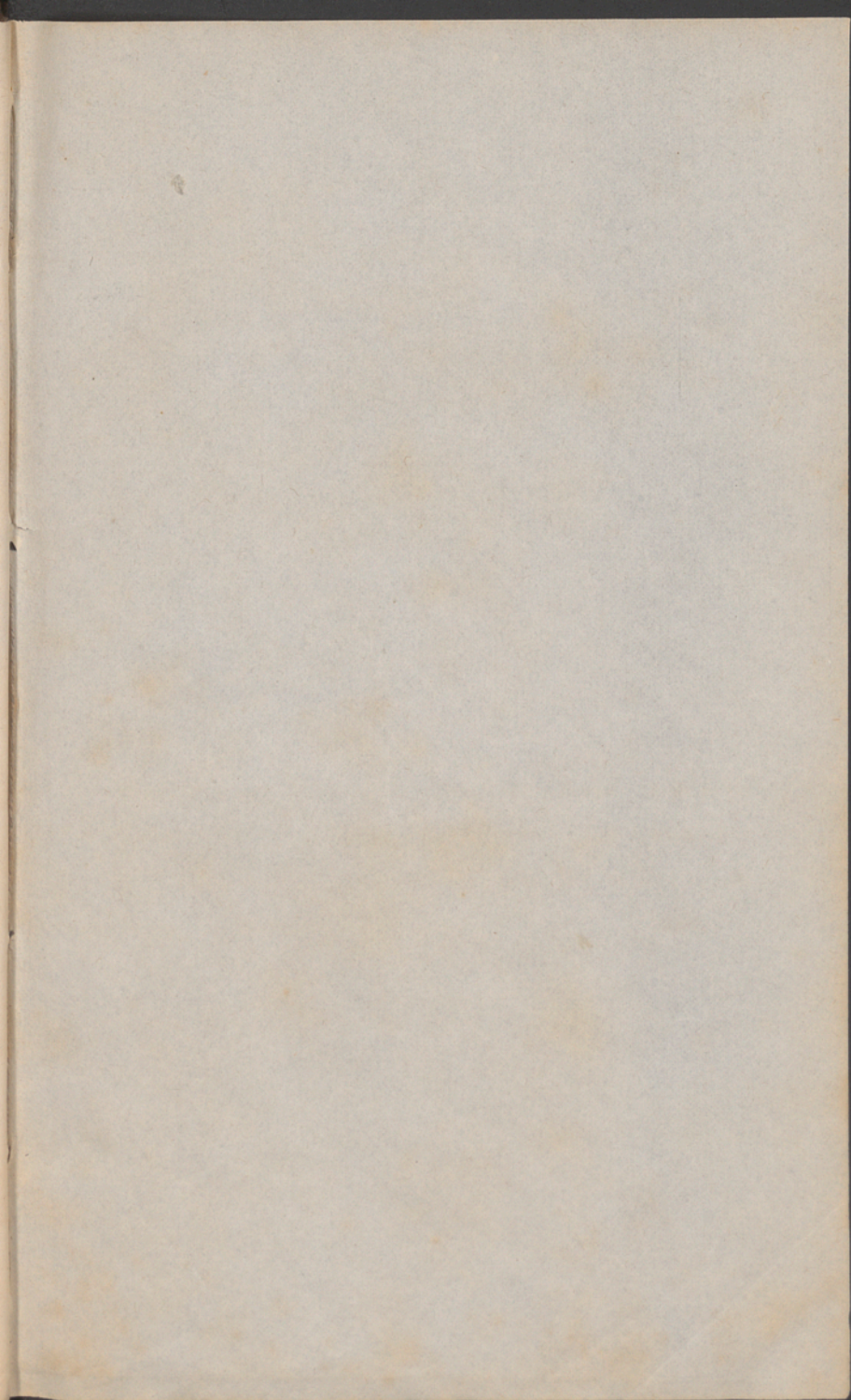
1008





Bu Toulouse 1

By the way





FRAGMENT

D'UNE ÉPITRE

A UN JEUNE LITTÉRATEUR,

*SUR ce qui se passe depuis quelque temps au Spectacle
de Toulouse.*

Décembre 1818.

POURQUOI, jeune étourdi, que quelques amis sages
 Instruisirent du monde à savoir les usages,
 Et qui, suivant les pas des hommes vertueux,
 Connaissez les égards qu'ils se doivent entr'eux;
 Pourquoi de quelques foux les dangereux exemples,
 Qui, sans mœurs, sans décence, au Cirque et dans les Temples,
 Croient qu'on doit aujourd'hui fronder à haute voix
 Ce que l'on vit en France admirer autrefois;
 Pourquoi, dis-je, *Damon*, de ces petits prodiges
 Paraissez-vous vouloir épouser les vertiges?
 Croyez-vous obtenir par là d'être cité
 Comme un réformateur de la Société?
 Vous n'avez pas besoin, pour être un homme aimable,
 De ces évaporés de prendre l'air capable;
 Ce ton tranchant qu'on croit celui du connaisseur,
 Et dont on rit, voyant ce qu'est un tel censeur.
 Je sais que ce n'est point à la critique austère
 A vouloir pénétrer au fond du Sanctuaire,
 Et que ce qu'on y dit d'indécent quelquefois,
 L'irrévérence impie, est du ressort des lois:
 Mais, dans les lieux publics, au Portique, au Théâtre,
 Où, chaque jour, s'assemble une foule idolâtre,
 Où l'on vient de Méhul pour écouter les airs,
 Et de l'Auteur du *Cid* applaudir les beaux vers,

Est-il bien qu'aujourd'hui la jeunesse s'affiche ,
 Et s'applique à siffler jusqu'au moindre hémistiche ?
 A couvrir de brocards et d'insultes l'acteur ,
 Sans penser au public , sans respecter l'auteur
 De qui les longs travaux et l'œuvre de génie ,
 De l'aveu de l'Europe , honorent sa patrie ?
 Et vous , *Damon* , et vous qui fixez nos regards ,
 Que l'on considérait , qui cultivez les arts ;
 Vous qui faites des vers que nous aimons à lire ,
 Vous osez de ces foux partager le délire !
 Il m'a trompé celui qui m'a fait ce rapport ,
 Avec votre bon cœur cela n'est pas d'accord .
 Qu'un enfant mal instruit , venant de son village ,
 Chausonne les acteurs , et siffle chaque ouvrage ;
 Que , sans expérience , il blâme à tout propos
 Le goût des amateurs qu'il croit être des sots ;
 Que , de l'étude à peine entrant dans la carrière ,
 Il siffle sans raison *Dalayrac* et *Molière* ;
 Que de l'actrice en pleurs dont on voit les progrès ,
 Il s'obstine à nier la gloire et les succès ;
 Qu'il pense du bon ton atteindre l'excellence
 Par de pareils écarts et cette extravagance ,
 Il se trompe , sait peu , d'une grande cité
 N'a point , en quelques mois , appris l'urbanité ;
 Il ne voit pas encor ce que la bienséance
 Peut au peuple assemblé devoir de déférence ;
 Il n'a lu jusqu'ici que de petits pamphlets ,
 Croit à nos jugemens qu'en mêlant ses sifflets ,
 De son goût pour les arts c'est la plus sûre marque ,
 Et que cela lui vaut le titre d'*Aristarque* ;
 Pardonnons-lui d'avoir conçu les vains désirs
 De troubler le bon ordre et nuire à nos plaisirs :
 Ses yeux s'ouvrent à peine , et nous pouvons lui dire :
Vous êtes jeune encore , et l'on peut vous instruire . ()*
 Mais vous , *Damon* , bien loin de vouloir applaudir
 Aux cris tumultueux dont nous devons gémir ,
 Aux sifflets dont toujours l'homme instruit est avare ,
 Eclaircissez ces enfans que leur jeunesse égare ;
 Ramenez-les au ton modeste et mesuré ,

(*) Vers de Racine.

Qu'avait de nos aïeux le bon goût épuré.
 De ces bruits scandaleux garantissez la scène ;
 N'attristons pas ainsi Thalie et Melpomène.
 Ne chassons pas du Cirque, où l'on aime à la voir,
 La Beauté qui voudrait y venir chaque soir
 Se récréer aux jeux que l'esprit assaisonne,
 Et que l'on ne verra visiter par personne,
 Si l'on veut en bannir les soins et les égards.
 Qu'ici, comme on le doit, on accueille les arts,
 Et qu'à notre Théâtre, où, quoi qu'on en publie,
 Il est plus d'un acteur que le goût apprécie,
 On n'établisse pas la rumeur des tréteaux !
 Notre ville, connue et par sés jeux floraux,
 Et par nombre d'auteurs que leur pays honore,
 Toulouse, où, tous les ans, depuis Clémence Isaure,
 On aime à couronner les vers et les discours
 Des heureux successeurs des anciens Troubadours,
 Souffre de voir ainsi qu'on ferme la barrière
 A l'Athlète qui peut voler dans la carrière,
 Si des frélons diserts ne hâtaient de flétrir
 Les fleurs que par ses soins il aurait pu cueillir.
 Je crois bien qu'un auteur, dépassant la mesure,
 A des hommes de goût encouru la censure,
 Et qu'ayant applaudi Rodogune et Cinna,
 On a droit d'improver les langueurs d'Attila ;
 Mais généraliser, et deverser sa bile
 Sur l'auteur, sur l'acteur, sur tout poëme utile,
 C'est vouloir empêcher la moisson de mûrir,
 Et resserrer le cercle au lieu de l'agrandir.
 Faites renaitre l'ordre, et que ce retour sage,
 Il en est temps encor, *Damon*, soit votre ouvrage ;
 Votre esprit, dissipant le bruit et ses écarts,
 Aura bien mérité du public et des arts.



Qu'il vait de son être le bon...
De ces biens...
Le monde par...
La beauté que...
Et pour...
Et tout en...
Qu'il, contents...
Et par...
On n'aurait...
Pour elle...
Et par...
Toujours, on...
On aime à...
Des biens...
Savoir de...
A l'abbé...
Et les...
Les lieux...
Je crois...
A des...
Et qui...
On a...
Mais...
Par...
Et...
Et...
Il en...
Vous...
Ainsi...

